

Raphaël. On ne pouvait commencer un voyage si long et si périlleux sous de meilleurs auspices. Il m'est impossible de redire les émotions, que j'éprouvai au moment où je vous laissai, mère bien-aimée, et vous frères et sœurs chéris. Vous fûtes témoins de ma douleur ! Le Dieu des forts soutint ma faiblesse. La nature parla bien haut, mais la grâce l'emporta. Je partis et M. Ovide Beaubien eut la complaisance de me conduire lui-même à la station. Je suis heureux de reconnaître ici toutes les bontés, que ce bon monsieur a eues pour moi. Durant le trajet, les émotions se calmèrent un peu ; et je pûs dire adieu à ceux de la famille qui retournaient, sans verser des larmes. Plusieurs personnes de la paroisse me firent les souhaits les plus affectueux. Je ne sais comment je me trouvai : je m'affectionnais à tout, et à chaque instant je trouvais de nouveaux sacrifices à faire. En vérité, je dois tant à ces bons paroissiens. Le matin même, à la messe que je célébrai pour implorer les bénédictions de Dieu sur notre voyage. l'église était presque pleine. En effet, c'est au pied des autels qu'il faut apprendre la charité et la fraternité.

Après quelque temps d'attente à la station, les chars arrivent. Je serre de nouveau la main à mes parents et amis ; bientôt le clocher de St.-Pierre disparaît. Dieu seul sait si jamais et quand je reverrai ma paroisse natale ! Le trajet de St. Pierre à Québec se fit assez bien. Vers 5 heures, nous arrivions, vous mère chérie, avec mes frères et sœurs, chez une bonne cousine, et moi à l'Archevêché. Voilà une première journée dont le souvenir ne s'effacera pas de si tôt. Si ce sacrifice pouvait être acceptable au Seigneur, j'en serais amplement dédommagé.

Le lendemain, 25 octobre, je me décidai à laisser Québec plus tôt que je ne croyais, pour des raisons que vous connaissez. M. le Grand Vicairé Cazeau eut l'extrême obligeance de me conduire au vapeur. Ce n'est pas la première fois que je m'endette envers lui ; il est si bon, si charitable. C'est là, ô ma mère chérie, qu'il fallut se séparer !... Comme je vous donnai ce dernier baiser de tout mon cœur ! ainsi qu'à vous, frères et sœurs chéris qui m'aviez accompagné jusque là !... Comme ce sacrifice doit vous coûter ! ô ma mère ! mais il ne coûtait pas moins à votre enfant. La religion seule put nous soutenir alors. Comme elle est puissante, elle m'aidait à me séparer de ma mère ! Enfin, le *steamboat* part, puis un dernier adieu et un dernier salut. Longtemps mes regards res-